PLESSOW, Oliver, *Die umgeschriebene Geschichte.
Spätmittelalterliche Historiographie in Münster
zwischen Bistum und Stadt*

Olivier Richard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1814>

DOI : 10.4000/ifha.1814

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Olivier Richard, « PLESSOW, Oliver, *Die umgeschriebene Geschichte. Spätmittelalterliche Historiographie in Münster zwischen Bistum und Stadt* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1814> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1814>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

PLESSOW, Oliver, *Die umgeschriebene Geschichte. Spätmittelalterliche Historiographie in Münster zwischen Bistum und Stadt*

Olivier Richard

- 1 Depuis les travaux de Herbert Grundmann dans les années 1960, on part du principe que vers le XIV^e s., à la faveur de l'émancipation des villes, « l'historiographie urbaine » aurait remplacé « l'historiographie épiscopale ». Mais comment le passage entre les deux genres s'est-il effectué ? Cette question à l'origine de cette thèse de l'université de Münster en appelle d'autres : l'« historiographie urbaine » et l'« historiographie épiscopale » sont-elles des genres bien distincts, dans leurs formes, leurs conditions de production, leur réception ? La question de la fonction est-elle la plus féconde pour étudier l'historiographie médiévale ? À partir de ces questions, l'auteur affiche l'ambition de proposer un répertoire d'instruments d'analyse pour des études empiriques sur les sources historiographiques médiévales, et de le mettre à l'épreuve en examinant celles de Münster.
- 2 La première des trois parties de l'ouvrage, théorique, est centrée sur la notion de « genre » (Gattung) ; O.P. y analyse les différentes positions épistémologiques, en faisant preuve d'une connaissance remarquable et très bien maîtrisée des spécialistes de l'historiographie médiévale, mais également des (socio-)linguistes, théoriciens de la littérature, sémioticiens, aussi bien anglo-saxons, germanophones que francophones. Rejetant les conceptions essentialistes du genre littéraire, qui affirment l'existence de genres identifiables à travers les époques selon des critères bien définis, tout comme les refus post-modernes de toute classification par genre, O.P. se rattache à une définition « conventionnaliste » du genre, considéré comme un ensemble de conventions, où producteurs et récepteurs s'accordent sur des formes de communication, avec leurs horizons d'attente et d'usage, dont certains éléments au moins sont hérités.

- 3 Cette première partie se clôt sur une présentation très riche de l'historiographie épiscopale (à l'aide d'exemples français, italiens et allemands), dont le modèle des gesta episcoporum était, selon lui, assez fort pour qu'au fil du temps les nouveaux groupes appelés à écrire l'histoire du diocèse continuent à s'en servir (Gattungsgehorsam). En revanche, la chronistique urbaine ne se caractériserait pas par la fidélité à un modèle, mais au contraire par une grande variété, qui reflèterait un « refus du genre » (Gattungsverweigerung).
- 4 La deuxième partie est consacrée à la description du corpus des sources historiographiques de Münster, poussée jusqu'à l'époque moderne, avec un catalogue des manuscrits – chacun faisant l'objet d'une analyse codicologique –, suivi d'une présentation des différentes œuvres. Le premier grand texte décrit est la chronique latine de l'évêque Florenz von Wevelinghofen (XIV^e s.). Parmi les continuations de cette dernière, deux datant du XV^e s. sont particulièrement mises en avant. La première, issue d'un milieu proche du chapitre cathédral (Domkapitelnahe Fortführung), possède un profil a priori très épiscopal, alors que la seconde, jusqu'ici attribuée à Arnd Bevergern, un maître de guilde (O.P. montre qu'il ne peut en être l'auteur), semble au contraire très « bourgeoise ».
- 5 Le troisième temps de l'ouvrage applique les principes d'analyse élaborés dans la première partie sur les sources présentées dans la deuxième. Cet examen permet de nuancer l'idée d'une historiographie épiscopale ou bourgeoise à Münster : la continuation proche du chapitre fait déjà de la ville un acteur-clé de l'histoire, alors que celle du pseudo-Arnd Bevergern continue à voir en l'évêché une instance de référence pour Münster.
- 6 En somme, O.P. ne nie bien sûr pas l'usage politique qui peut être fait de textes historiographiques, ni même les motivations politiques à l'origine de certains d'entre eux. Cependant, en s'affranchissant de classifications heuristiquement plus gênantes que productives et en mettant en garde contre la « fonction » ou l'intention comme facteur d'explication universel, il rappelle brillamment que les chroniques sont aussi des œuvres littéraires qui répondent à des codes. Son ouvrage vaut d'abord pour cet apport théorique, qui en constitue en fait le cœur, et qui devrait servir de référence à quiconque travaille sur l'historiographie médiévale. La partie empirique du volume, moins spectaculaire, mais néanmoins très bien menée, intéressera en priorité les spécialistes de la ville et du diocèse de Münster.
- 7 Olivier RICHARD (Université de Haute-Alsace, Mulhouse)